

René Amacker
Claire-Antonella Forel
Anne-Marguerite Fryba-Reber

LES CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE DES ORIGINES À NOS JOURS*

Débattre de l'œuvre linguistique de Ferdinand de Saussure est devenu, à Genève, une tradition bien ancrée à la veille de la Deuxième guerre mondiale. La publication du *Cours de linguistique générale* en 1916, la parution du recueil des publications scientifiques en 1922, la présentation de 'l'École genevoise de linguistique générale' en 1927¹, le caractère novateur du Deuxième Congrès international de linguistes en 1931 sont autant d'exemples de l'inébranlable détermination des linguistes genevois à communiquer au monde de la linguistique leur fascination pour la pensée du maître. Formant une forte «association idéale»², ils ne se sont pourtant regroupés en société proprement dite avant 1940. L'émergence de cercles linguistiques (à Prague et à Copenhague, en articulier), l'apparition de revues de linguistique tant à l'étranger (*Acta linguistica* en 1939) qu'en Suisse (*Vox romanica* en 1936), la polémique qu'a soulevée la discussion autour de l'arbitraire du signe ont amené, après quelques hésitations, les linguistes genevois à créer un organe d'expression autonome. Ces événements n'auront d'ailleurs

* A l'occasion de ce 50^e numéro, il nous a semblé bon de faire l'historique des *Cahiers Ferdinand de Saussure*: le premier volet est consacré à la genèse de notre revue (A.-M. Fryba-Reber), le deuxième volet retrace la chronique des années 1950-1977 (R. Amacker) et la dernière partie enfin tente un bilan des vingt dernières années (C.-A. Forel). Nous nous sommes fondés, à quelques exceptions près, sur les informations qui apparaissent dans les *Cahiers* eux-mêmes. Une authentique histoire de la revue suppose des recherches d'archives et présenterait un caractère très différent.

¹ *Indogermanische Forschungen* 44, 217-241.

² «Bien que formant depuis longtemps une association idéale répandue dans l'espace et dans le temps, 'l'école genevoise', les linguistes de Genève avaient hésité jusqu'à ces derniers temps à se grouper en une société proprement dite», *CFS* 1, 1941, 9.

pas manqué de frapper l'esprit d'Henri Frei qui avait quitté Genève au lendemain du Deuxième Congrès international de linguistes pour n'y revenir qu'en 1939. En outre, la perspective de succéder à son maître vénéré dans la prestigieuse chaire d'histoire et de grammaire comparée lui aura sans aucun doute fait prendre conscience de l'héritage genevois.³

C'est donc sous son impulsion et celle de Karcevski que la Société genevoise de linguistique fut créée: les temps avaient changé et il fallait renforcer l'assise institutionnelle de l'héritage saussurien ou 'école genevoise de linguistique générale' en s'assurant le patronage des éditeurs du *Cours de linguistique générale*, qui, tous deux septuagénaires en 1940, n'avaient pas eu l'idée de fonder une société. Malgré les infirmités de l'âge pourtant, autant Charles Bally qu'Albert Sechehaye encouragèrent le projet, accordèrent leur soutien moral, fournirent des contributions régulières aux *Cahiers*. Aussi peut-on considérer comme acquis que les promoteurs de la Société furent Henri Frei –qu'Albert Sechehaye met en avant dans sa présentation de la Société genevoise de linguistique⁴– et Serge Karcevski, qui, rappelons-le, avait été un des membres fondateurs du Cercle linguistique de Prague, et à qui l'on doit l'initiative d'une première réunion informelle qui eut lieu le 4 mai 1940.⁵

La Société genevoise de linguistique (21.12.1940 - 8 12.1956)

C'est le 21 décembre 1940 qu'eut lieu l'Assemblée constituante qui élut le premier comité avec Charles Bally (président), Albert Sechehaye (vice-président), Léopold Gautier (trésorier), Henri Frei (secrétaire) et Serge Karcevski. L'assemblée était constituée en outre de W. Borgeaud, R. Godel, A. Juvet, W.-A. Liebeskind, J. Magnenat, E. Thommen, C. Wenclawowicz et E. Wiblé. La première partie

³ «Confronter l'héritage genevois avec le travail qui se fait ailleurs et avec les matériaux d'enquête rapportés d'Extrême-Orient: c'est ainsi qu'il définit sa ligne de conduite dans son article sur «La linguistique saussurienne à Genève depuis 1939», *Word* 3, 1947, 108. Frei fut nommé professeur extraordinaire d'histoire et de comparaison des langues indo-européennes et de sanskrit en 1940. A la retraite de Sechehaye en 1945, il passe professeur ordinaire et sa chaire est augmentée de deux heures de linguistique générale (cf. Geisendorf, Paul.-E., «La faculté des lettres de 1914 à 1956», dans *Histoire de l'Université de Genève de 1914 à 1956*, 74.)

⁴ Cf. Appendice II.

⁵ *CFS* 1, 1941, 9 et *CFS* 14, 1956, 3. Consacré à la mémoire de Karcevski, ce dernier numéro rappelle l'existence mouvementée de celui dont la vie aura été partagée entre sa terre natale et Genève et qui a su déployer, outre sa recherche scientifique à proprement dite, un nombre impressionnant d'activités organisatrices: directeur de bibliothèque, fondateur de journaux, auteur de manuels pédagogiques, animateur et directeur de l'Institut d'études des langues slaves à Genève (1929-1935).

de la séance fut consacrée aux questions administratives, telle que la mise au point des statuts –on relèvera à cet égard que le titre de la revue *Cahiers Ferdinand de Saussure* avait été proposé par Bally, comme l'indique la lettre qu'il adresse à Sechehaye⁶– et le rythme des séances («au moins 10 séances par an»⁷). Albert Sechehaye fit, en deuxième partie, la traditionnelle communication («Un classement des actes de parole»).

A sa fondation la Société genevoise de linguistique compte au total 89 membres originaires de 16 pays –34 d'entre eux sont Suisses.⁸ Elle prévoit des échanges de revues avec *Acta linguistica* (Sechehaye faisait partie du comité de patronage de la revue), *Archiv für vergleichende Phonetik* et le *Bulletin du Cercle linguistique de Prague*.

Le premier volume des *Cahiers*, digne commémoration du cinquantième anniversaire de la création de la chaire de Saussure (1891) et du vingt-cinquième anniversaire du *Cours de linguistique générale* (1916) paraît en 1941 grâce aux subventions de Renward Brandstetter⁹, de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et de la Société auxiliaire des sciences et des arts de Genève. La revue contient la chronique de la Société¹⁰, des articles et la liste de publications présentées en séance. Cette division en trois parties restera inchangée durant toute la première période: on se contentera d'ajouter la «Liste des ouvrages appartenant à la Société genevoise de linguistique et déposés à la Bibliothèque publique de Genève» et occasionnellement des nécrologies.

Après la démission de Frei, Alfred Juvet sera nommé secrétaire et Robert Godel, Marie-Jeanne Mercier et Edmond Sollberger entrent au comité (*CFS* 5, 1945, 4); à la mort de Sechehaye, Godel est nommé président (*CFS* 6, 1946-7). Ce fut cette équipe qui allait reprendre le flambeau et assurer la publication des *Cahiers* jusqu'à la dissolution de la Société genevoise de linguistique, le 8 décembre 1956.

⁶ Cf. Appendice I. La lettre est datée de la veille: Bally n'est pas encore sûr de pouvoir assister à cette réunion. Un mois plus tard, il se démettra de sa fonction et sera nommé président d'honneur, la présidence allant à Sechehaye et la vice-présidence à Karcevski. Le Comité élira un nouveau membre: Samuel Baud-Bovy.

⁷ *CFS* 1, 1941, 12.

⁸ *CFS* 1, 1941, 28-30. La liste des nouveaux membres est publiée régulièrement jusqu'en 1954: + 33 (*CFS* 3, 5), + 13 (*CFS* 5, 4), 1 20 (*CFS* 6, 4), + 6 (*CFS* 7, 4), + 5 (*CFS* 10, 3), + 3 (*CFS* 11, 3), + 1 (*CFS* 12, 3).

⁹ Cf. sa nécrologie dans *CFS* 2, 1942, 61.

¹⁰ On soulignera l'importance de la chronique pour la reconstitution de cette période de la linguistique saussurienne.

Les séances (4. 5. 1940 - 8. 5. 1954)

«L'avancement de la science linguistique»: tel est le programme exprimé dans les statuts. Dans la pratique, cet idéal doit être réalisée tant par des réunions régulières que par la publication «au moins une fois par année» d'une revue.

Tout avait en fait commencé par les séances: convoqués par Karcevski, Bally, Baud-Bovy, Frei et Sechehaye, ceux qui allaient, à l'exception du trésorier Léopold Gautier, former près de six mois plus tard le Comité, se sont réunis cinq fois au printemps 1940 pour faire chacun une communication.¹¹ A partir de 1941, après la fondation de la Société, les séances seront numérotées et fidèlement reproduites dans les 86 procès-verbaux (*CFS* 1, 1941 - *CFS* 12, 1954).¹² Ces séances deviennent rapidement un pôle d'attraction pour les linguistes qui viennent y présenter leurs travaux en cours, les Suisses en particulier (Walther von Wartburg en 1942, Albert Debrunner en 1945, Constantin Regamey en 1946), mais aussi, malgré la guerre les étrangers (Sever Pop en 1942, Petar Guberina et Giacomo Devoto en 1943, Guy de Poerck et Daniel Jones en 1946). C'était d'ailleurs l'intention déclarée de Sechehaye, pour qui l'entreprise bien qu'initée par les Genevois, devait avoir, aussitôt la guerre terminée, un caractère national et international: «Dans des temps plus heureux dont nous attendons le retour, nous ferons mieux avec l'assistance de nos confrères du dehors. Et avec l'assistance aussi de nos confrères suisses». ¹³ Toutefois après la mort des maîtres Sechehaye (1946) et Bally (1947), on constate un espacement des séances et les auteurs des communications se confondent de plus en plus fréquemment avec les membres du Comité d'alors: Robert Godel, Serge Karcevski, Léopold Gautier, Edmond Soll-

¹¹ Serge Karcevski sur un chapitre de syntaxe russe: «Deux propositions dans une seule phrase» (4. 5. 1940), Henri Frei sur «L'expression des aspects en français moderne» (18. 5. 1940), Charles Bally sur «L'expression extra-verbale des aspects en français moderne» (25. 5. 1940), Samuel Baud-Bovy sur «L'expression paratactique du génitif partitif en grec moderne» (8. 6. 1940) et enfin Albert Sechehaye qui se demande s'il y a lieu de compléter et d'élargir la notion de l'expressivité par le signifié (22. 6. 1940).

¹² Datée du 8 mai 1954, 14 ans après la première réunion, la dernière séance comporte 3 communications: Robert Godel, «Sur l'évolution des diphtongues en latin», Edmond Sollberger, «'Maison', en vieux-sumérien» et Léopold Gautier, «L'interrogation indirecte du type: 'Je voudrais savoir qu'est-ce que tu fais'».

¹³ Cf. Appendice II. Le regard que Frei portera en 1947 sur les débuts des *Cahiers* est sensiblement différent, et permet d'expliquer, en partie du moins, le mythe tenace du caractère doctrinaire des saussuriens: «Entravés de plus en plus dans leurs communications avec l'extérieur, la Suisse se trouvant finalement réduite à une sorte d'îlot au milieu de l'un des deux groupes de puissances en guerre, les linguistes de Genève ont été obligés de travailler dans une tour d'ivoire involontaire. Ils n'en ont pas moins continué à vouer leur activité au développement de la doctrine de Saussure, aussi bien qu'à sa défense contre ceux qui l'attaquent sans la comprendre», *Word* 3, 1947, 107. Nous soulignons.

berger. Ce ralentissement était certainement en rapport avec la grave crise que la jeune Société genevoise de linguistique avait connue en 1944 avec la démission du secrétaire et co-fondateur Henri Frei. Albert Sechehaye, toujours président, avait échoué dans ses tentatives de médiation. Sa tristesse en fut grande et elle est sensible dans le «Rapport annuel» qu'il fit en tant que président à quelques mois de sa mort.¹⁴

Les Cahiers entre 1941 et 1977: contenus et orientations

Ce sont les membres du Comité qui composeront le premier cahier: Bally traite le problème de l'intonation de la phrase en français, en particulier dans le cas des phrases segmentées. Frei expose une nouvelle méthode d'appréhension de la langue parlée élaborée à partir d'enquêtes menées pendant son séjour en Orient (en Chine et au Japon): «le dictionnaire de phrases» sera, à ses yeux, «pour le linguiste saussurien ce que l'atlas linguistique est au dialectologue et le test au psychologue» (*CFS* 1, 56). Partant du russe, Karcevski propose dans une importante «introduction à l'étude de l'interjection», une typologie des exclamatives et Sechehaye reprend un sujet qui lui tient à cœur, celui de la genèse des classes de mots qui est, il le rappelle, de l'ordre de l'imagination et non de la logique. Il est intéressant à cet égard de relever que les auteurs de ce numéro se démarquent d'un certain nombre de courants contemporains: Bally critique le romaniste allemand et élève de Vossler Eugen Lerch qui accorde à l'accent un rôle exclusif au détriment de la mélodie; Frei en profite pour rappeler que la condition préalable pour l'étude de la langue n'est plus, comme à l'époque présaussurienne, la pléthore des matériaux, mais la vision systématique de la langue et Sechehaye prend la plume pour pourfendre les vues du linguiste danois Brøndal.

Mis à part d'importants articles de Bally, Frei et Sechehaye, le deuxième numéro contient la célèbre réinterprétation de 'langue' et 'parole' par Hjelmslev en 'schéma' et 'usage', «la seule subdivision essentielle qui s'impose à la sémiologie» (*CFS* 2, 42). Le numéro suivant est consacré à la phonologie avec deux articles, l'un portant sur la phonologie du russe, de Karcevski, et l'autre sur la «nature phonologique de la quantité» de Pierre Naert. En 1944, La Société genevoise de linguistique rend hommage à son président Albert Sechehaye pour son 75^e anniversaire en réunissant trois anciens articles et en publiant une contribution inédite sur la morphologie du français –sa dernière publication– ainsi que quatre comptes rendus, dont l'un, celui des deux livres d'Eric Buyssens, est resté célèbre dans les annales saussuriennes. Le numéro 5, le premier après la démission de

¹⁴ Cf. Appendice III.

Frei, a une allure internationale avec des articles du Néerlandais de Groot, du Hongrois Laziczius et de l'Américain Sebeok. Dans ce même numéro paraît le premier article de Robert Godel – qui vient de publier sa *Grammaire du turc* (1945). Couvrant les années 1946-1947, le numéro 6 contient l'important hommage de Joseph Vendryes retraçant l'œuvre linguistique de Charles Bally et les allocutions prononcées aux obsèques d'Albert Secheyne et de Charles Bally. Les deux seuls articles de ce numéro concernent le domaine de la morphologie: alors que l'orientaliste suisse Constantin Regamey expose ses considérations sur le système morphologique (il précise en note «syntagmatique») du tibétain, De Boer dénonce les abus des études exclusivement morphologiques, cette «morphologomanie» (*CFS* 6, 1946-1947) des Néogrammairiens qui trop longtemps a occulté la réalité syntaxique. Cet article lui vaudra une remarquable réponse, dans le numéro suivant, du Slovaque Isacenko pour qui «la seule issue possible hors du cercle enchanté du formalisme» (*CFS* 7, 1948, 26) se situe dans la prise de conscience de l'enchevêtrement de la grammaire et du lexique. Le numéro 7 contient deux autres contributions, l'une de Godel, entre-temps devenu président, sur l'homonymie et l'identité, l'autre de Karcevski sur la parataxe et la syntaxe en russe.

(A. F.)

Le cahier suivant (8, 1949) contient la «Mise au point de quelques notions fondamentales de la phonologie» d'Eric Buysens, qui provoque une vive –et assez déplaisante– réaction d'Henri Frei dans *CFS* 9, 1950, 7-28 («Saussure contre Saussure?»). Par son article, Frei revenait dans les *Cahiers* après plusieurs années d'absence.¹⁵ Buysens, piqué à juste titre, répliquera dans *CFS* 10, 1952, 47-50 («Dogme ou libre examen?»).

En 1950 toujours, Roman Jakobson a présenté devant la Société, lors de la séance du 29 juin, une communication sur «Les catégories verbales». Serge Karcevski, encore vice-président, a eu sans doute là une de ses dernières rencontres avec son collègue et ami de longue date.

Edmond Sollberger, sumérologue bien connu, accède en 1951 à la vice-présidence de la Société; il en deviendra le secrétaire en 1953, quand André Burger sera élu vice-président.

¹⁵ Plus aucune communication de sa part n'est enregistrée après le 25 novembre 1944; élu secrétaire de la *Société genevoise de linguistique* le 21 décembre 1940, il ne figure même plus dans la liste des membres du comité en 1946. La brouille durera: l'allocution que Frei a prononcée aux obsèques de Charles Bally n'a pas été publiée dans les *Cahiers* (voir *CFS* 6, 1946-1947, 68 n. 1); et il faudra attendre *CFS* 12, 1954, pour trouver un nouvel article de lui («Cas et déses en français», 29-47).

L'année 1954 marque l'apparition, dans les *Cahiers*, d'une rubrique destinée à garder son importance jusqu'à nos jours, celle des documents: Robert Godel y publie des «Notes inédites de F. de Saussure» (49-71) en se fondant sur la copie qu'en avait prise Albert Secheyay.¹⁶

En 1955, Sollberger étant parti pour Londres, c'est le germaniste et pédagogue Jean-Bernard Lang qui est désigné comme secrétaire intérimaire.

Le *Cahier* 14, 1956, est un «hommage de la Société genevoise de linguistique à la mémoire de Serge Karcevski, organisateur de la première réunion de linguistes genevois (4 mai 1940) et membre fondateur de la Société dont il fut le vice-président de 1941 à 1950».¹⁷

La Société ne devait pas survivre à la mort du dernier de ses fondateurs; le *Cahier* 15, 1957, annonce laconiquement, dans sa «Chronique», que «la Société genevoise de linguistique a été dissoute le 8 décembre 1956»,¹⁸ tout en précisant que «le 9 février 1957, quelques linguistes se sont groupés en un Cercle Ferdinand de Saussure qui tient, en principe une fois par mois, des réunions de travail et assure la publication des Cahiers». Rétrospectivement, Godel verra dans cette année «le début d'un renouveau de la linguistique saussurienne: en Suisse, avec l'édition critique du *Cours* par Rudolf Engler; en Italie, avec le commentaire de Tullio De Mauro, et jusqu'en URSS, avec les travaux de Natalija Sljusareva».¹⁹

Ce volume 15 inaugure donc le nouveau cours de la revue, qui se poursuit aujourd'hui encore. Jusqu'alors, la page 1 de couverture portait le titre *Cahiers Ferdinand de Saussure* accompagné des mots «publiés par la Société Genevoise de Linguistique». Dès 1957 apparaît, en page 2 de couverture, le sous-titre de «Revue de linguistique générale». Le «Comité de rédaction» se compose de

¹⁶ «Nous pensons que ces textes, qui ne sauraient trouver place dans une autre publication, méritaient de figurer, à titre de document, dans un de ces *Cahiers*» (49). —En 1950, dans sa réponse à Buysens, Henri Frei avait déjà cité brièvement la collation des cours que le même Secheyay avait établie en vue de la compilation du *CLG*.

¹⁷ Le linguiste russe était décédé le 7 novembre 1955.

¹⁸ La convocation de la 93^e séance de la Société genevoise de linguistique portait à l'ordre du jour le seul «Projet de dissolution de la Société»: «Le Comité, considérant la difficulté
1) de recruter de nouveaux membres aptes à prendre une part active aux travaux;
2) d'organiser des séances régulières sans mettre à contribution constamment les mêmes conférenciers;
3) de réunir des auditoires suffisants pour nourrir une discussion vraiment utile sur les communications présentées,
propose de dissoudre la Société genevoise de linguistique par la procédure prévue à l'art. 10 des statuts, la publication des Cahiers F. de Saussure pouvant être assurée par d'autres moyens.»

¹⁹ *CFS* 33, 1979, 157.

quatre personnes dont les noms sont énumérés selon l'ordre alphabétique: André Burger, Henri Frei, Robert Godel, Edmond Sollberger.²⁰

Ce même volume 15 doit aussi marquer le 100^e anniversaire de la naissance de Saussure; il le fait dignement. Godel y présente (3-5) et publie (6-103) l'«Introduction» du deuxième «Cours de linguistique générale (1908-1909)» de Saussure; André Martinet y donne son important article sur «Arbitraire linguistique et double articulation» (105-116); et Rulon Wells y fait entendre une voix non saussurienne venue des Etats-Unis («A Mathematical Approach to Meaning», 117-136).

En 1960, dans le volume 17, Luis Prieto publie le premier article qu'il donne aux *Cahiers* («A propos de la commutation», 55-63); le lien avec la ville où il se fixera quelques années plus tard pour plus de vingt-cinq ans se noue ainsi d'une manière à la fois discrète et importante.

L'année suivante, le comité de rédaction se structure; Henri Frei est président, André Burger secrétaire, Robert Godel trésorier (Edmond Sollberger est à Londres). André Burger publie son article sur «Signification et valeur du suffixe français -e-» (*CFS* 18, 5-15), important par la mise au point interprétative à laquelle il donne lieu, et auquel fera suite, en 1962, l'«Essai d'analyse d'un système de valeurs» (*CFS* 19, 67-76).

Le volume 19 comprend le fameux *Forschungsbericht* que Rudolf Engler a consacré à «Théorie et critique d'un principe saussurien: l'arbitraire du signe» (5-66), modèle du genre qui mériterait d'être imité pour tous les principes saussuriens.

Pour marquer le 50^e anniversaire de la mort de Saussure, le Cercle organise en 1963 un colloque dont le *Cahier* 20 publie les communications, dont «Le mécanisme différenciateur de la langue», texte posthume de Jerzy Kurylowicz (47-54), «Quelques considérations des linguistes soviétiques à propos des idées de F. de Saussure», de Natalija Sljusareva (23-46) et le rapport «Saussure après un demi-siècle» d'Emile Benveniste (7-21).

Le même Benveniste publie l'année suivante des «Documents pour l'histoire de quelques notions saussuriennes» (*CFS* 21, 1964, 130-135), notamment le compte rendu que Leonard Bloomfield avait donnée du *CLG* en 1924 (133-135).

²⁰ *CFS* 15, comme tous les numéros suivants, est nettement plus épais que les précédents: de véritable cahier, notre revue se fait livre.

Les deux volumes suivants, datés l'un et l'autre de 1966, contiennent les *Mélanges* André Burger (*CFS* 22, Linguistique générale; *CFS* 23, Linguistique romane). Pour l'occasion, un comité élargi s'est chargé de patronner l'initiative; outre Henri Frei et Robert Godel, on y trouve Bernard Gagnebin (doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Genève), Jean-Blaise Grize (doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel), Robert de Dardel et Félix Kahn.²¹

En 1968, Félix Kahn remplace André Burger au secrétariat du comité de rédaction, tandis que Robert de Dardel est nommé trésorier. Le *Cahier* 24 contient en particulier les lettres à Giovanni Pascoli sur les anagrammes, où Saussure a la prudence de supposer «le jeu naturel des chances sur les 24 lettres de l'alphabet qui doit produire ces coïncidences quasi régulièrement» (81).

Un an plus tard, c'est au tour d'Henri Frei d'être honoré de deux volumes de *Mélanges* (*CFS* 25 et *CFS* 26). Dans le second, Roman Jakobson présente «Saussure's Unpublished Reflections on Phonemes» (5-14), première mention du fonds Saussure de la Houghton Library de l'Université Harvard. Le comité accueille deux nouveaux membres, Jean-Pierre Métral, comme trésorier, et Luis Prieto. Henri Frei est toujours président, mais c'est provisoirement Michel Burger qui est secrétaire.

Dès 1970 Luis Prieto est président du comité, qu'Henri Frei a quitté un an après sa retraite. Des difficultés d'ordre éditorial ralentissent une nouvelle fois le rythme de la publication: le volume 27 couvre les années 1970-1972. Lors de la séance du comité du 16 novembre 1973, Jean-Pierre Métral (qui a succédé à Michel Burger au secrétariat) «expose succinctement le contenu des démarches qu'il a entreprises auprès de M. Forssman», président de la Société suisse de linguistique, en vue d'obtenir de la Société suisse des sciences humaines une subvention annuelle de dix mille francs pour 1974-1979). «La SSSH a demandé à la SSL d'endosser la responsabilité administrative découlant de l'octroi de la subvention. La SSL a proposé aux *CFS*²² un projet de statut prévoyant notamment qu'à défaut de liaison entre la SSL et les *CFS*, M. Redard fonctionnerait comme délégué de la SSL dans notre comité. Le comité des Cahiers reste le seul responsable du contenu des Cahiers» (extrait du procès-verbal).

²¹ Faute d'indications imprimées, et en attendant d'éventuelles recherches dans les archives, on ne sait si la publication de ces volumes a bénéficié –comme il est vraisemblable– d'une aide financière spéciale.

²² Il s'agit bien des *Cahiers*, et non pas du Cercle (qui est resté une fiction administrative de 1957 à 1979).

De fait, dès *CFS* 28, 1973, Georges Redard figure en page 2 de couverture avec le titre de «délégué de la Société suisse de linguistique». Félix Kahn commence son mandat de trésorier, tandis que Rudolf Engler entre au comité. La source de financement n'est pas mentionnée, oubli qui sera rattrapé dans le volume 29, 1974-1975: «Ce numéro, ainsi que le précédent, a été publié grâce au soutien de la Société Suisse des Sciences Humaines (Académie Suisse des Sciences Humaines)» [*sic*]. En page 211, on lit une adresse aux auteurs, appelés à signaler leurs travaux à Rudolf Engler en vue d'une «Bibliographie annuelle des études saussuriennes».

En 1976, le Cahier 30 contient justement la première et copieuse livraison de la «Bibliographie saussurienne» d'Engler (99-138), ainsi qu'une discussion entre Michel Burger (153-164) et Luis Prieto («Réponse», 165-175) à propos du livre de ce dernier, *Pertinence et pratique*.

Au fil des ans, le comité de publication des *Cahiers* s'est élargi (René Amacker y entre en 1970, Daniele Gambarara en 1974 et Eddy Roulet en 1979). On décide de donner au Cercle Ferdinand de Saussure la forme qu'il était prévu dès l'origine (1957) qu'il dût avoir, c'est-à-dire celle d'une association distincte de son comité.

(R. A.)

Notre activité ces vingt dernières années

La vie du Cercle ces derniers vingt ans s'est caractérisée par sa remarquable stabilité. Peu de mouvement au sein de son comité qui s'est renouvelé graduellement. Il nous a fallu regretter la disparition de certains de nos membres: A. Riedlinger dont on connaît la contribution à la rédaction du *Cours*, Henri Frei successeur de Bally à la chaire de Saussure, R. Godel, un des piliers du Comité resté actif jusqu'à son décès en 1984, puis d'André Burger «uno degli autorevole rappresentanti della Scuola di Ginevra»²³. L'année 1989 voit la disparition de deux savants dont la carrière commencée à Genève s'est essentiellement déroulée à l'étranger: Ed. Sollberger, linguiste et sumérologue éminent, fit profiter le *British Museum* de ses compétences. Quant à Willy Borgeaud aux intérêts multiples, lettres anciennes, mythologie de la Suisse et poésie entre autres, c'est à Ottawa qu'il termina ses recherches. Enfin, tout récemment, nous avons dû prendre congé de Luis Prieto, fauché par la maladie peu avant sa retraite, auquel ce numéro est dédié.

²³ C. Segre, «In memoriam André Burger», *CFS* 39, 4.

Le Comité actuel s'est essentiellement renouvelé ces dernières années en accueillant trois femmes linguistes, Claire-A. Forel, Marie-Claude Capt-Arthaud et Anne-M. Fryba-Reber, fait à remarquer à l'heure où l'on parle d'introduire des quotas de représentation féminine. Daniele Gambarara est revenu nous prêter son concours et Iwar Werlen a repris la charge de délégué de la SSL jusque là assumée par G. Redard. A notre grand regret, ce dernier s'est complètement retiré du Comité au cours de notre dernière Assemblée Générale imité en cela par notre grand argentier et défenseur attentif de nos intérêts financiers, Félix Kahn. L'équipe qui a pris la responsabilité de poursuivre la tâche forme en quelques sorte la quatrième génération de saussuriens et aura à cœur de montrer que la pensée du grand Genevois anime toujours les recherches actuelles et conserve toute sa pertinence dans le contexte de la linguistique contemporaine.

Outre son travail régulier de publication des *Cahiers*, le Cercle a mis sur pied deux manifestations scientifiques importantes. La première célébrait le centenaire de la parution du *Mémoire* par un colloque auquel ont participé des spécialistes comme Calvert Watkins, Françoise Bader, Jerzy Kurylowicz, Cristina Vallini et Georges Redard. Ce fut l'occasion de vérifier que l'approche originale développée par Saussure gardait toute son actualité et de démontrer les liens qu'elle entretient avec son travail de généraliste. Ces communications, à l'exception de celle de F. Bader, ont été publiées dans le *Cahier* 32.

Un deuxième congrès fut consacré à la *Présence de Saussure*. Ce fut l'occasion, en quelques quatorze exposés, de prendre, si besoin était, la mesure de la diversité des domaines qui poursuivent leur réflexion à partir ou autour des concepts de F. de Saussure. La grammaire comparée y est représentée bien sûr, mais elle jouxte des problèmes de psychanalyse. L'analyse de Rousseau dialogue avec des problèmes sur l'iconicité. La question du signe enfin trouve écho chez les pragmaticiens. Les *Actes* de cette rencontre, qui comprennent un texte de J. Starobinski sur «un cas avéré d'anagramme» forment le premier volume de la nouvelle collection *Publications du Cercle F. de Saussure*²⁴ destinées à recevoir des actes de congrès ou des textes et documents trop longs pour figurer dans nos *Cahiers*.

Nos activités éditoriales se sont donc élargies et ont vu la publication de deux autres volumes –sous la plume de deux des membres du Comité– consacrés à des développements peu explorés de la pensée saussurienne. L'ouvrage de Marie-Claude Capt-Arthaud soumet le champ rhétorique à l'épreuve de l'analyse sémiologique au moyen, entre autres, de quelques grands concepts comme la notion de valeur, la distinction 'langue/parole', l'arbitraire du signe. S'incrinant dans la

²⁴ également diffusées par la Librairie Droz.

dynamique du renouveau des travaux historiographiques, Anne-M. Fryba-Reber s'attaque aux études syntaxiques de Sechehaye qu'elle aborde sous l'appellation de *syntaxe imaginative*, rendant plus accessible l'œuvre du linguiste genevois si touffue et, il faut le souligner, assez difficile d'accès. La syntaxe reste à l'honneur dans le quatrième volume – à paraître – de nos *Publications* avec les *Vingt-quatre écrits sur la syntaxe* de Henri Frei, cet autre membre de l'École genevoise. *L'Introduction à la linguistique saussurienne* qui viendra compléter cette série d'articles reproduit un cours polycopié désormais introuvable et devrait réjouir les historiens de la linguistique.

Le Comité du Cercle, dont la tâche principale est de publier les *Cahiers*, a tenu à rendre hommage à trois de ses collègues. Robert Godel a été honoré à deux reprises. Par un volume de *Mélanges* (CFS 31) lui a été remis à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire. Ses amis ont salué en lui le latiniste et le philologue des langues antiques mais aussi bien sûr l'auteur des *Sources manuscrites*. Un autre numéro, assez volumineux, a été dédié à son souvenir (CFS 38). Il comporte, outre des textes de ses amis, R. Engler, M. Burger, R. Amacker, T. De Mauro, retraçant l'activité du savant dans ses différents domaines de prédilection, des textes de Godel lui-même sur la linguistique générale, le latin mais surtout, le fait mérite d'être signalé, le turc et l'arménien. En 1987 c'est à Georges Redard que ses amis ont offert un numéro régulier des *Cahiers* puisqu'il ne voulait pas entendre parler d'Hommage. L'ensemble des articles offre un panorama de sujets que nous n'avons pas eu souvent le plaisir de publier: c'est ainsi qu'on trouvera de nombreux articles sur le persan, le judéo-persan, l'arménien, l'irano-arménien, le hittite. Le dernier volume d'hommage a été consacré à notre ami Luis Prieto. La sémiologie y est à l'honneur bien sûr avec les articles de G. Mounin, J. Martinet, E. Buysens et d'autres, mais on trouve aussi des travaux sur l'idéologie (M. Angenot) et d'autres sur l'épistémologie (De Rossi, L. Rizzi), tous domaines auxquels Prieto a particulièrement contribué.

Outre les documents et les articles, les *Cahiers* se sont aussi attachés à mettre à disposition des chercheurs un certain nombre d'instruments. Des bibliographies pour commencer dont la plus célèbre est celle, tâche immense, entreprise par R. Engler qui recense tous les ouvrages parus dans le domaine saussurien. La première tranche est parue dans le *Cahier* 30, et se poursuit à intervalles irréguliers.²⁵ On en trouvera la dernière livraison dans ce volume. Par ailleurs, les CFS 43 offrent un index des noms et des matières cités jusqu'alors dans les différentes

²⁵ On trouvera dans l'index des articles et documents que nous publions dans ce même numéro les références exactes des périodes couvertes.

parutions de la bibliographie saussurienne s'arrêtant à 1989. La bibliographie des ouvrages de R. Godel s'est faite en deux temps (CFS 31 et 38) de même que celle de Prieto (CFS 45 et ici-même). Enfin, G. Redard s'est chargé de rassembler dans le *Cahier* 36 la liste des écrits de Ch. Bally.²⁶ Notons que ce numéro de 1982 recèle également une description de ses papiers déposés à la *Bibliothèque publique et universitaire* de Genève.

Dès 1981, les *Cahiers* accueillirent la majorité des Conférences Ch. Bally. Il s'agit d'une série de 'Lectures' à la mode anglo-saxonne qui traitaient chacune à tour de rôle d'un thème tiré des disciplines dans lesquelles le savant s'est illustré, soient la linguistique générale, la stylistique française, la grammaire comparée des langues indo-européennes, la philologie classique et la philologie romane. Orateurs invités: E. Coseriu, G. Redard, J.-C. Milner, A. Tovar, M. Halle, O. Ducrot, C. Segre ou J. Rychner. Ces conférences ont donné place à des colloques, en principe bi-annuels, dont le premier doit se tenir à Genève dans la première semaine de décembre 1997. Il est placé sous la responsabilité de M. R. Amacker qui en a choisi pour thème: *Ch. Bally, de la stylistique à la linguistique générale*.²⁷

Le contenu des *Cahiers* se caractérise tout d'abord, comme il se doit, par un grand nombre de contributions sur l'œuvre de F. de Saussure. C'est le *Cours* qui fait principalement mais pas uniquement l'objet d'attention: lecture et relecture de notions telle que celle de 'langue' (plus de sept articles), mais aussi discussion à deux voix de concepts moins fréquemment cités comme ceux d'"acte", 'activité', 'action'.²⁸ La réception de la pensée saussurienne chez Hjelmslev, Bloomfield ou chez Derrida, des rapprochements entre F. de Saussure et son contemporain Hermann Paul, le traitement du même et de l'autre chez Saussure et chez Wittgenstein, les implications philosophiques de l'"IC analysis" confrontées à celles du *Cours*, voilà quelques illustrations des travaux consacrés au devenir de la vulgate saussurienne. On trouve par ailleurs dans les *Cahiers* l'analyse et la présentation des autres aspects de l'œuvre saussurienne. Les disciples de Saussure font eux aussi l'objet de nombreux travaux: Meillet bien sûr, mais aussi Bally, particulièrement étudié, Secheyne, Hjelmslev et Jakobson.

Les problèmes liés à des langues particulières sont également très nombreux. Le français occupe une part prépondérante, l'anglais par contre reste épisodique de même que l'allemand. Le latin, notamment dans les travaux de Godel, figure

²⁶ Le même a publié une utile mise au point bibliographique concernant les dates de publication des articles de jeunesse de F. de Saussure, CFS 29, 1974-1975, 91-98.

²⁷ Les exposés en seront publiés dans CFS 51. – Le colloque suivant est déjà programmé: sous la direction d'E. Roulet, il se déroulera au printemps 1998.

²⁸ R. Engler, «'Attività', 'atto', 'azione': considerazioni su una voce 'marginale' del indice saussuriano» et P. Wunderli: «'Acte', 'activité', 'action' bei Saussure». Tous deux dans CFS 42.

en bonne place parmi les langues anciennes, le hittite, le grec et l'indo-européen étant représentés de manière plus discrète. On trouve aussi des articles consacrés à l'arménien –cher à Godel– de même que des contributions sur l'iranien et l'afghan dans le *Cahier Redard* (CFS 41). La dialectologie n'est pas oubliée avec des articles de M. Burger entre autres.

La majorité des articles relèvent des grands domaines de la linguistique tout en reflétant une grande diversité d'approche: lexicographie, sociolinguistique (avec Gardin mais aussi avec Passeron), phonologie, rhétorique (dans ses rapports avec la linguistique générale), morphologie, sans oublier les rapprochements entre la linguistique et la pédagogie. La sémiologie, domaine saussurien s'il en est, est particulièrement représentée dans le *Cahier* 45, dédié à Prieto, avec des articles sur l'art, sur la diachronie ou la connaissance. Outre des études de sémantique à connotation saussurienne, les *Cahiers* ont publié par exemple des articles portant sur la pragmatique ou sur des comparaisons entre Beauzée et Reichenbach à propos de repérages temporels. Enfin, il faut citer dans le domaine syntaxique des contributions sur la théorie de la phrase, sur des problèmes de syntaxe latine par exemple, mais aussi une discussion par L. Rizzi de propositions prietiennes confrontées à la théorie générativiste.

Ce panorama historique des *Cahiers* montre que, d'une part, la pensée de Saussure n'a rien perdu de son intérêt et, d'autre part, notre revue a su être un lieu de discussion de problèmes linguistiques variés et de confrontation entre des tendances diverses. Quant à l'avenir, on trouvera ici même un court texte du Comité réaffirmant les options qu'il entend poursuivre.

(C.-A. F.)